

Brigitte Portal

A l'Artothèque

La culture au service du lien social

L'Artothèque Sud mène un projet culturel et social innovant depuis plusieurs années à Nîmes. Des ateliers d'arts graphiques (sérigraphie et gravure) sont proposés à des personnes allocataires du RMI qui bénéficient également d'un suivi social au sein de la structure.

Un bon exemple de collaboration est l'atelier d'écriture co-animé par une professionnelle de l'écriture et moi-même, assistante sociale.

Art et travail social : la culture au service du lien social ; par ce titre donné à un colloque (1), nous avons voulu en 1996 engager une réflexion sur les relations entre art et travail social : comment ces domaines se répondent l'un à l'autre aujourd'hui quand la lutte contre l'exclusion est devenue un enjeu de société.

Il n'y était pas question d'inclusion de l'art en travail social ou du travail social en art mais plutôt d'une complémentarité. Une association de deux champs souvent mis en opposition dans nos représentations ; antagonisme de par le public concerné (l'élite pour l'art, les masses pour le travail social). Une formule comme « l'art est un luxe » exprime une séparation définitive avec la définition traditionnelle des droits vitaux pour les plus démunis, c'est-à-dire l'accès à l'emploi, la santé, le logement...

Et l'accès à la culture dans tout ça ? Elle apparaît souvent comme la cerise sur le gâteau. Et pourtant nombre d'expériences depuis longtemps démontrent l'intérêt du rapprochement de l'art et du social.

Avec le slogan « on peut avoir faim de livres », lancé il y a quelques années par le Secours Populaire, se sont développées les livrathèques.

(1) *Art et travail social: la culture au service du lien social*, organisé par : CLI-COSS 30 et Artothèque Sud au Carré d'Art, Nîmes, 26 septembre 1996.

« La culture pour s'en sortir » titrait Télérama sur un numéro spécial en 1996, « le luxe est essentiel » y affirmait le chef d'orchestre, J.Claude Casadesus. Un an plus tôt, ATD quart monde organisait un colloque européen sur la question de l'insertion par la culture.

Depuis la loi de lutte contre les exclusions de 1998, le Plan départemental du Gard a pris en compte la donnée culturelle dans son programme d'insertion ; il vise à « élargir le concept d'insertion pour le situer dans une approche globale de développement des personnes dans toutes les dimensions y compris sociales et culturelles, fondamentalement essentiel de la citoyenneté, et ne pas le réduire aux seules séquences de premières nécessités (santé, travail, logement). L'interactivité de tous ces champs étant indispensable pour une insertion durable » (2).

En 2000, l'Artothèque Sud a été récompensée par le label « Fraternité 2000 » décerné par le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, pour ses initiatives de solidarité innovantes et exemplaires.

La culture crée du lien, elle valorise l'individu par les actes créatifs dont il est l'auteur et qui donnent du sens à ce qu'il fait. Et ceci indépendamment de toute démarche relative à sa situation sociale de personne en difficulté d'insertion.

Quand une personne arrive à l'Artothèque, elle entre dans un lieu d'art, au mur des œuvres... On n'est pas dans un centre social. On vient ici pour des raisons multiples : rencontrer des gens, sortir de chez soi, renouer avec un groupe, une activité régulière, à la recherche d'une reconnaissance, pour retrouver le désir de faire, mener à bien un projet, trouver du travail... Le dénominateur commun est un intérêt pour l'art, l'image, l'écriture, la création. On oublie ses soucis pour se concentrer sur l'activité artistique et technique. Détournement qui permet de mieux répondre plus tard, au rythme de chacun, à des difficultés de santé, de logement... Après être passé par l'essentiel, c'est-à-dire une réconciliation avec soi et avec les autres.

A ce moment, variable d'un individu à l'autre, la rencontre avec le travailleur social peut être aidante.

Il est toujours surprenant et finalement réconfortant que le changement chez un individu puisse s'opérer très vite, dès le premier jour quelques fois. On voit évoluer les personnes, et pour toute l'équipe c'est une grande satisfaction très valorisante.

(2) Plan Départemental du Gard 1998-2000, p. 2, 1998.

Ce qui me paraît fondamental et qui fait que l'expérience se poursuit depuis 1993, c'est tout d'abord la notion de projet culturel (de type Artothèque, compagnie de théâtre ou de danse, orchestre, etc.). Ce

projet culturel implique un lieu d'art (un théâtre, un musée, un opéra...), et une équipe (des artistes, des techniciens...).

Ensuite est donnée l'art contemporain. Elle est actuellement la seule structure associative en Languedoc-Roussillon qui gère une collection d'œuvres sur papier pour le prêt d'œuvres d'art. Elle est rattachée à un réseau national, l'ADRA (Association de développement et de recherche des Artothèques).

Des élèves du primaire et des collèges, des entreprises privées et publiques aux particuliers, chacun peut trouver dans la programmation de l'Artothèque les moyens de découvrir des œuvres, de rencontrer des artistes et de s'initier aux techniques liées aux arts graphiques. Par ailleurs, ces ateliers s'adressent à des personnes en demande d'insertion sociale qui, par la participation à des activités de groupe, pourront rompre l'isolement et développer des savoir-faire favorisant une meilleure confiance en soi.

Une collection d'estampes pour le prêt d'œuvres

Des élèves du primaire et des collèges, des entreprises privées et publiques aux particu-

liars, chacun peut trouver dans la programmation de l'Artothèque les moyens de découvrir des œuvres, de rencontrer des artistes et de s'initier aux techniques liées aux arts graphiques. Par ailleurs, ces ateliers s'adressent à des personnes en demande d'insertion sociale qui, par la participation à des activités de groupe, pourront rompre l'isolement et développer des savoir-faire favorisant une meilleure confiance en soi.

Le prêt d'œuvres d'art est une méthode très simple pour se familiariser avec un art en train de se faire. La fréquentation des œuvres au quotidien permet de percevoir celles-ci comme un moyen de déchiffrer le langage des signes et leur appartenance à la culture de l'image.

Nous proposons des actions visant à faire connaître les pratiques d'impression de l'estampe et plus généralement les techniques liées aux métiers des arts graphiques. Dans le cadre des projets avec les établissements scolaires par exemple, nous recevons des classes dans les trois ateliers équipés de matériel de sérigraphie, de gravure et de lithographie. Par ailleurs, ces ateliers s'adressent à des personnes en demande d'insertion sociale qui, par la participation à des activités de groupe, pourront rompre l'isolement et développer des savoir-faire favorisant une meilleure confiance en soi.

Des ateliers d'arts graphiques

L'action collective d'insertion (ACI), sous

forme d'ateliers d'arts graphiques existe depuis 1993. Elle s'adresse prioritairement à des personnes allocataires du RMI et ayant droit, ainsi qu'à d'autres personnes (chômeurs, jeunes et adultes relevant d'une aide sociale) dans le cadre du plan départemental d'insertion. Cette ACI est centrée sur des ateliers de sérigraphie et de gravure, d'écriture et de graphisme.

Au total, plus de 200 personnes ont bénéficié d'une prise en charge individualisée et collective dans la durée (en moyenne 6 mois) sur un plan social et professionnel.

L'axe insertion économique par la culture a vu naître en janvier 2000 un chantier « arts graphiques » qui emploie 8 personnes en CES (Contrat emploi-solidarité) : 4 allocataires du RMI, 4 jeunes dans le cadre de TRACE.

Le contenu en ateliers se décline sur deux axes majeurs : le texte et l'image. Les activités concernent une initiation à des techniques d'impression qui nécessitent un apprentissage spécifique (sérigraphie, gravure et lithographie), initiation au graphisme, initiation à l'informatique, pratique d'atelier d'écriture, fabrication de papier recyclé... autant d'activités qui doivent permettre des productions d'affiches, ou d'édition de livres à petits tirages sur commande.

L'encadrement technique et social est confié à des professionnels : directeur, assistant sociale et animatrice d'atelier d'écriture, encadrante de chantier et animatrice DEFA, animatrice d'ateliers d'écriture, sérigraphe et graphiste, imprimeur lithographe, graveur, intervenants extérieurs.

L'action collective d'insertion

1/ La fréquentation des œuvres d'art au quotidien et le prêt

Le sociologue Pierre Bourdieu a observé que la fréquentation des œuvres d'art est fonction de l'élévation du niveau d'instruction et du niveau social. Il explique l'efficacité de l'interprétation non par un *don* mais par « la maîtrise d'un code », « code proprement artistique, qui, en autorisant le déchiffrement des caractéristiques spécifiquement stylistiques, permet d'assumer l'œuvre considérée à la classe constituée par l'ensemble des œuvres d'une époque, d'une société, d'une école ou d'un auteur (ex : c'est un Cézanne, c'est du XIXème, etc...) » (Bourdieu, Darbel, 1991).

Ce code s'acquiert, dans les milieux sociaux favorisés, par une familiarité précoce avec les œuvres, l'instruction renforçant cet acquis préalable. Ceux qui n'ont pas reçu de leur famille ou de l'école la maîtrise du code et celle des mots permettant de saisir, et de désigner les catégories stylistiques, ne peuvent appréhender l'information proposée par l'œuvre ni en « saisir l'intention ».

La sociologie s'accorde avec l'iconologie pour considérer la saisie et la désignation des « propriétés sensibles de l'œuvre ou l'expérience émotionnelle que ces propriétés suscitent comme des perceptions appartenant à l'expérience quotidienne des œuvres et non à la révélation de l'œuvre elle-même » (De Albertis, 1997).

Dans le cadre du programme de l'ACI, l'Artothèque propose de développer un axe culturel fort pour permettre au public des ateliers d'intégrer dans leur démarche des outils et des clefs susceptibles de les aider à mieux analyser leurs besoins :

- Présentation de l'Artothèque ;
- Prêt d'œuvres auprès des participants de l'ACI ;
- Rencontre et approche du travail d'un artiste ;
- Développement du prêt gratuit : sélection d'œuvres réalisées en ACI, encadrées et prêtées à des structures liées à l'insertion ;
- Découverte et utilisation des lieux ressources : Carré d'Art, le Musée des Beaux Arts, le Musée Archéologique...

2/ L'intérêt des ateliers d'un point de vue social

L'originalité et l'intérêt de l'expérience sont de faire se rencontrer des personnes très différentes qui ont un intérêt commun pour l'art et la création. Nous proposons un lieu (les ateliers) où l'on va faire ensemble (sérigraphie, gravure, écriture...), c'est un lieu de création et de socialisation. L'activité et le groupe permettent de se présenter en tant que personne et non plus comme allocataire du RMI, de l'API, en fin de droit ASSEDIC, etc.

Chaque activité (sérigraphie, gravure ou écriture) fixe des objectifs généraux.

La sérigraphie et l'écriture visent la communication, la gravure essentiellement la réflexion et la concentration. La sérigraphie et la gravure sont des moyens d'impression et d'expression utilisant essentiellement le support visuel, l'image. L'écriture, elle, utilise d'autres signes (les mots) afin de représenter une pensée ou d'exprimer des impressions. L'intérêt de la sérigraphie et de la gravure est d'allier travail créatif et

manuel. Ces techniques font appel aux capacités créatives de l'individu dans le travail de conception d'image qu'elles supposent. En même temps, elles sollicitent des compétences manuelles requérant l'initiation à une technique spécifique.

Ainsi, ces techniques apparaissent comme des disciplines complètes, permettant à l'individu de retrouver des facultés dont la possession paraît comme un préalable indispensable à une insertion sociale réussie. En ce qui concerne le public des ateliers, cette initiation aux techniques apporte une méthode.

En effet, la sérigraphie et la gravure développent les gestes propres à ces techniques d'impression et amènent aux pratiques de la communication par l'image. Elles nécessitent une réflexion doublée de concentration. Par ailleurs, la précision, indispensable à tout travail abouti, projette l'utilisateur dans un processus de réflexion essentiel à l'élaboration d'un projet. La pratique de la sérigraphie ou de la gravure restitue le processus concentration / réflexion / précision.

Le travail social en lien avec des ateliers artistiques

La spécificité du travail social à l'Artothèque est de proposer une aide à

l'individu et au groupe. C'est-à-dire écouter chacun dans ce qu'il est et ce qu'il souhaite, et l'aider à trouver sa place dans le groupe ainsi qu'à aider le groupe à l'accepter et à développer des projets collectifs.

Ma pratique professionnelle repose sur ce que je nomme le « accompagnement social » : l'accompagnement se fait sur la durée, il y a un état de disponibilité de ma part, je me trouve en présence et en attente active, une relation de confiance se crée, la demande de l'autre peut émerger. Ceci dit la mise en confiance des individus nécessite du temps, évalué à plus de trois mois.

Au niveau individuel il y a une demande d'écoute spécifique, attentive et même spécialisée. La demande de s'exprimer et de parler est là, elle se manifeste à l'Artothèque parce que c'est un lieu investi de confiance.

Au niveau collectif, il me semble que réfléchir au sens des mots peut aider à mieux définir la fonction de l'assistante sociale et sa spécificité dans des ateliers artistiques. « L'assistante » définit une personne présente en un lieu. Assister, c'est être présent, ici et maintenant. C'est aussi se tenir auprès comme nous l'enseigne son origine latine *assistere*. En ce qui me concerne, cette définition me semble tout à fait adaptée puisqu'elle prend en compte un travail social de groupe et individuel et met l'accent sur des compétences telles que la disponibilité, l'écoute et le respect des personnes.

Non-interventionnisme donc, mais présence et même participation aux activités de groupe et notamment co-animation de l'atelier écriture.

Bien sûr, je me sens toujours influencée par l'activité artistique dans mon travail social, il y est question d'exigence et de travail bien fait. Cela a à voir également avec le regard qui change, qui s'adapte et qui semble mieux percevoir. Enfin la créativité et l'inventivité permettent de franchir bien des obstacles, mais aussi de prendre des risques, de se questionner par rapport aux pratiques, et de faire preuve d'un peu d'imagination et d'innovation dans les méthodes de travail.

Le travail social puise dans la créativité d'une équipe composée de compétences artistiques avérées, ce qui contribue à innover et à porter un regard différent sur les personnes.

L'atelier d'écritures : un tandem réussi

L'atelier d'écritures est co-animé par une traductrice littéraire et moi-même, assistante sociale.

Il s'agit bien d'écritures diverses qui émergent de chacun dans un groupe et au travers de jeux, rompant en cela avec les souvenirs liés à l'apprentissage de l'orthographe et de la grammaire. Son but n'est pas de former des écrivains/artistes ou d'apprendre à écrire des nouvelles. Nous complétons avec l'image, de créer des textes pouvant servir en complémentarité avec l'image, comme base pour l'édition d'un livre collectif par exemple. L'écriture redevient alors mode d'expression, moyen trop souvent négligé. Et plus on a de compagnons de jeux, plus on est confronté à la diversité, aux variations sur un thème — par le moyen de lectures à haute voix — plus les productions des uns sont des stimulations pour les autres.

Cet atelier permet une expression verbale forte, ainsi une co-animation est-elle particulièrement opérante.

1/ La relation d'échange favorise la relation de confiance

L'intérêt de la présence d'un travailleur social est sa participation active à une activité de groupe, qui le place dans un contexte très différent de l'entretien individuel en face à face. Cette participation favorise une relation de confiance et l'émergence d'une demande d'aide. En effet, je participe aux ateliers et me retrouve de ce fait à partager une activité avec le groupe, dont le fondement est la capacité de chacun à écrire. Nous nous trouvons dans la même situation, dans ce rapport à l'écriture ou à la lecture, et non plus dans la relation d'aide qui induit la reconnaissance d'une incapacité ou d'une difficulté chez l'autre.

2/ L'activité d'écritures comme moyen d'expression privilégié

L'activité permet l'expression d'un discours direct utilisant les mots, matériau de base du travail social. Ces mots mais également la façon de les communiquer en groupe me donnent des éléments de meilleure connaissance des personnes.

La co-animation permet une préparation commune des ateliers. L'animatrice, élaborant un programme en fonction de thèmes en lien avec la pratique des autres ateliers, des visites d'expositions, l'actualité culturelle nîmoise... les propositions de jeux d'écritures sont retravaillées ensemble.

Enfin, la co-animation en atelier permet de se partager les tâches: présenter jeux et consignes, garantir un silence d'écriture ainsi qu'une écoute attentive et respectueuse des productions d'autrui, et enfin et c'est l'essentiel recentrer l'activité sur le plaisir d'écrire et de jouer avec les mots ●

Bibliographie

Art et travail social : la culture au service du lien social, Nîmes : CLICOSS 30 et Artothèque Sud, acte du colloque du 26 septembre 1996

Bourdieu P., Darbel A., *L'amour de l'art*, Paris : Minuit, 1991

De Albertis S., « Préambule », *Bilan et perspectives de l'action collective d'insertion de l'Artothèque – Ateliers de sérigraphie et de gravure – Mars 1993-*

Avril 1997, 1997

Fraternité 2000. Côte à côte, solidaires. Essais, Paris : Autrement, 2000

Télérama, hors-série : La culture pour s'en sortir, 1996

Motsclefs

Art / atelier d'écriture / culture / éducation artistique / insertion / travail social